

Témoignages d'anciens résidents de la Maison des étudiants des États d'Afrique de l'Ouest

Guillaume Garvanese, Jérôme Barbosa, Isabelle Langerome et Danielle Seksig



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3361>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3361

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 160-161

ISBN : 978-2-919040-32-2

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Guillaume Garvanese, Jérôme Barbosa, Isabelle Langerome et Danielle Seksig, « Témoignages d'anciens résidents de la Maison des étudiants des États d'Afrique de l'Ouest », *Hommes & migrations* [En ligne], 1311 | 2015, mis en ligne le 09 février 2016, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3361>

Tous droits réservés

MÉMOIRES

TÉMOIGNAGES D'ANCIENS RÉSIDENTS DE LA MAISON DES ÉTUDIANTS DES ÉTATS D'AFRIQUE DE L'OUEST

recueillis par **GUILLAUME GARVANESE** et **JÉRÔME BARBOSA**,
dans le cadre du reportage *Les passagers de la case Ponia pour leur site multimédia L'Œil acoustique, à l'exception de celui de Simplicie Bahi, recueilli par Isabelle Langerome pour Web TV Paris 12, le jour de l'évacuation de la MEEAO, le 20 octobre 2010.*

/// Témoignage d'Issa Sory

“Je suis burkinabé, je suis étudiant à Paris-I et président de l'Association des étudiants burkinabés en France, vieille association qui date de 1950 et qui a participé avec d'autres associations d'étudiants de pays africains à la création de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF). Ce bâtiment a beaucoup apporté à la jeunesse africaine. Les élites politiques actuelles ont été formées ici. C'est déplorable qu'en 2010, pendant que les pays africains fêtent le cinquantième de leur indépendance, ce bâtiment soit dans cet état.”

/// Témoignage d'Ousmane Ba

“Je vis à la MEEAO depuis 2001. Je suis né au Sénégal, j'ai grandi là-bas et, après le bac, je suis venu en France. Avant, dans les années 1998-2000, j'étais à Montpellier. Après ma maîtrise d'économie, je voulais passer le DEA mais je n'ai pas validé mon année. Je suis tombé dans la clandestinité. Je n'avais plus de bourse et puis la vie devenait de plus en plus difficile. Je suis venu à Paris pour chercher du boulot. Pour une carte de séjour, c'était tout un tas de problèmes. J'habitais dans le 20^e arrondissement et je venais ici régulièrement. Une personne m'a dit de m'inscrire : ‘Si une

chambre se libère du contingent de Sénégalais, tu pourras postuler.’ Je dis chapeau aux habitants qui ont géré cette maison qui ne recevait plus de subventions depuis 1974. À un moment donné, ils n'y sont plus arrivés. La maison s'est dégradée. Il y avait des travaux à faire. Les habitants ne pouvaient pas payer le ravalement. On nous a parlé de plusieurs millions. C'était hors de prix.”

/// Témoignage d'Hassane M'Baye

“Je m'appelle Hassane M'Baye. Tout récemment, j'ai discuté avec un de mes oncles au Niger. Il me disait : ‘Alors, fiston, tu études à Paris. Moi aussi j'ai étudié à Paris. J'habitais dans une maison d'étudiants. – Où ça ? – Poniatowski. – Mais tonton, c'est là que j'habite !’ Je suis arrivé en France le 25 septembre 1990, du Niger. Je devais faire le CELSA communication. Faute de place, je me suis inscrit en communication à la Sorbonne-Paris-III. La maison étant destinée aux étudiants non boursiers, j'ai pu bénéficier d'une chambre. Au moment où je faisais ma thèse, dans les années 1991-1992, et jusqu'en 1998, l'ambiance était bonne entre étudiants. L'erreur que nous avons commise est d'accepter certaines personnes qui ne travaillaient pas et dont la situation était malheureusement des plus précaires. Ça s'est dégradé. Je sors d'ici la mort dans l'âme. J'aurais préféré qu'on

Installation sur les murs et fenêtres murées de la MEEAO après l'évacuation des résidents. Citation d'Aimé Césaire. Installation Paris Label - Paule Kingleur. Photos Claire Sousbie. Pochoir d'Anne Maurange. © SYLVIE BOITEL, NOVEMBRE 2010.

conserve, qu'on respecte le côté historique de cette maison. Comment peut-on oublier du côté français que cet immeuble a été tout pour nous ? C'est une amnésie coloniale !”

/// Témoignage de Bernadette Bahi

“Je suis arrivée en France en 1997. Avant j'étais en Côte d'Ivoire. L'entreprise pour laquelle je travaillais a fait faillite. Je suis venue en France pour voir si je pouvais gagner ma vie ici. En principe, cet endroit n'est pas fait pour des familles. J'ai deux enfants. Étant donné l'étroitesse du logement, on s'organisait entre amis, selon nos affinités. On avait formé un petit groupe, 'les mères de famille de la Maison', pour s'aider en matière de recherches d'appartements à l'extérieur. Nous nous sommes impliquées dans la vie de la maison. Nous avons été deux femmes élues à des postes au comité de gestion. J'étais responsable des activités socioculturelles et une dame, qui n'est plus là, était la secrétaire. C'était déjà un pas, et ça nous a aidés dans notre lutte pour parler à la Préfecture. Nous avons montré que les familles

étaient une priorité. Même si ce n'était pas dans les conditions que nous souhaitions, cela a quand même porté ses fruits : les familles ont été placées dans un premier temps dans des hôtels pour une durée de trois mois et celles qui étaient éligibles au relogement ont été relogées.”

/// Témoignage de Simplicie Bahi

“J'ai vécu ici pendant presque quinze ans. C'est le déchirement. Pour la dernière journée, je me devais d'être là. Mes deux enfants sont nés ici. Je me sens trahi, trahi par nos États. Je n'accuse pas l'État français, parce que c'est un abandon pur et simple. Ça fait très mal au cœur. Le but final, c'était de garder cette maison-là. C'est un patrimoine. Qu'est ce que ça coûtait aux États africains de réhabiliter ce bâtiment ? Avec toute la fortune qu'ils amassent. Cette maison-là, c'est le dernier vestige qui nous restait. Elle part comme ça, gratuitement. C'est une grande part de l'histoire qui s'en va.” ■

/// Témoignages retranscrits par Daniëlle Seksig.